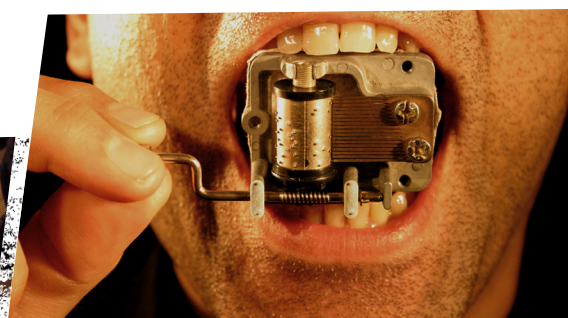




ÉCRIRE UN MOUVEMENT
UN THÉÂTRE DU CORPS
DE THIERRY ESCARMANT



POUR RIRE, POUR PASSER LE TEMPS

D'après Sylvain Levey

PIÈCE THRILLER
POUR UN COMÉDIEN/DANSEUR ET QUATRE PERSONNAGES
SPECTATEURS ÉQUIPÉS DE CASQUE AUDIO

Déconseillée au moins de 12 ans



Il se pourrait bien

qu'il y ait d'autres solutions que d'attendre que ça passe...

ADRESSE : ÉCRIRE UN MOUVEMENT / 2 place de la république / 64000 Pau / France / www.ecrireunmouvement.com
CONTACT DIFFUSION : diffusion@ecrireunmouvement.com / Téléphone : +33(0)5.59.84.19.87





ÉCRIRE UN MOUVEMENT

UN THÉÂTRE DU CORPS
DE THIERRY ESCARMANT

1



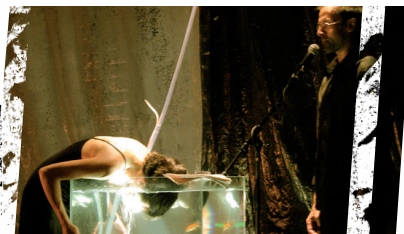
Ecrire un Mouvement est une compagnie basée à Pau depuis 1989 et dirigée par l'auteur, chorégraphe et metteur en scène **Thierry Escarmant**. Le corps en termes d'implication et d'engagement est central dans ses projets, qu'il s'agisse du rapport à la danse, au texte, à la musique ou à la vidéo. Il crée des pièces pour la scène ainsi que des petites formes adaptées à tout type d'espace visant à replacer l'art dans le quotidien des gens.

Ecrire un Mouvement, c'est aussi l'organisation régulière de manifestations exceptionnelles et de festivals tel que le Printemps des Poètes à Pau, des conférences, des workshops et des ateliers pédagogiques.

Ecrire un Mouvement, c'est enfin un lieu de travail, mis

à disposition par la Ville de Pau, ponctuellement ouvert aux projets d'autres artistes et structures culturelles, pour des résidences de création ou des représentations.

Thierry Escarmant envisage les manifestations publiques comme un moyen permettant d'ouvrir des espaces de rencontres, d'échanges et de questionnements. Il s'agit pour lui d'interagir et d'entretenir un dialogue avec la cité dont l'enjeu est le partage et la construction de valeurs. La volonté étant d'aiguiser un rapport d'attention au monde, une vigilance à l'aune de la vulnérabilité humaine. En ce sens, au-delà des créations et de la dimension poétique, l'intention serait d'**écrire un mouvement** en tant qu'action collective.



Actualité et Agenda :

www.ecrireunmouvement.com/agenda

Pièces disponibles :

www.ecrireunmouvement.com/creations

ADRESSE : ÉCRIRE UN MOUVEMENT / 2 place de la république / 64000 Pau / France
CONTACT : diffusion@ecrireunmouvement.com / Téléphone : +33 (0)5.59.84.19.87



POUR RIRE POUR PASSER LE TEMPS

D'après un texte de Sylvain Levey

UN THRILLER
POUR SPECTATEURS ÉQUIPÉS DE CASQUE AUDIO

2

UN THÉÂTRE DU CORPS DE THIERRY ESCARMANT



Cette pièce de théâtre est un huit-clos pour des auditeurs équipés de casques audio. Seul en scène et entouré de micros, un comédien interprète tour à tour les quatre personnages dans un ballet vif et saisissant, fait de mouvements de tête, de coups de menton, de basculements du torse et de saccades du souffle. Servie par une bande sonore quasi-cinématographique, Thierry Escarmant signe une mise en scène proche

d'un thriller, entre Orange Mécanique et Funny Game. En effet, le spectateur est le témoin d'un jeu cruel : deux personnages obligent un troisième à frapper un quatrième, comme ça, "pour rire pour passer le temps" comme l'indique le titre de ce fait divers imaginé par Sylvain Levey. De la violence du pouvoir au pouvoir de la violence, cette pièce nous met face à la barbarie ordinaire de notre temps.



/ Quatrième de couverture : Le monde va droit dans le mur : en montrant ses penchants les plus bas ; en expulsant ses ultimes traces d'humanité comme une baudruche crevée, c'est ce que pointe Sylvain Levey dans ce livre. Son écriture avance en pointillé, avec le goût amer de l'acier dans la bouche. Quatre personnages « jouent » à la torture : deux bourreaux, une victime, un complice malgré lui. Mais est-on complice malgré soi ? Un texte à la langue coup de poing, à la sensualité perverse, à l'humour désespéré...

/ Note d'intention : Cette histoire convoque les stéréotypes d'une barbarie ordinaire contre laquelle nous espérons tous lutter, que nous soyons acteurs de l'art (et non du divertissement), de la culture ou de l'éducation.

Les violences, physiques ou symboliques, sont aujourd'hui omniprésentes. Si l'industrie cinématographique et la spectacularisation des faits divers démontrent la fascination qu'elle exerce sur chacun de nous, les discours sur la violence nécessitent, il me semble, la plus grande vigilance. Il se pourrait que ces derniers, tels qu'ils sont véhiculés de nos jours, en France, par nos médias et dirigeants politiques au travers des discours sur l'insécurité et la ghettoïsation, ne participent qu'au camouflage de ses causes. Il se pourrait même que ces stigmatisations sur les manifestations de la violence, ces conditionnements bâtis sur la peur contribuent à son épanouissement. Plus encore, il me semble, qu'ils écartent et annihilent

les questions de fond. Et si, fondamentalement, toute justification de la violence pourrait être une compromission, évincer de nos champs de réflexions l'analyse de ce qui conduit, politiquement parlant, vers la déshumanisation avérée de nos sociétés pourrait être collaborationniste.

/ Cette création est une commande qui m'a été faite d'une pièce à l'adresse des collégiens, il en résulte une pièce tout public...

/ Sylvain Levey, né en 1973, est comédien et auteur. Il travaille principalement dans les compagnies Felmur et Zusvex. Il a un temps dirigé le théâtre du Cercle à Rennes où il crée le P'tit Festival (théâtre par les enfants pour tout public). Ses premiers textes sont parus en 2004 dans la collection Jeunesse des éditions Théâtrales. Il a reçu en 2005 pour «Quasmok» le Prix SACD de la pièce jeune public.

Extraits vidéos, Présentation, Photos, Agenda :
www.ecrireunmouvement.com/levey





1 : Je vois pas. Je cherche je vois pas. C'est pas facile faut dire. Deux choses à la fois. C'est pas facile. Taper et trouver qui. C'est pas facile. C'est pas lui ça c'est sûr. Tu me l'as dit. C'est pas lui non plus là-haut. On ne montre pas du doigt ça je sais maintenant. C'est pas toi c'est certain c'est pas moi. Alors c'est lui. Voilà j'ai trouvé. C'est lui. Je suis sûr que c'est lui.



2 : Oui. Tout à fait. C'est lui.
C'est bien lui.



3 : C'est moi. Tout à fait c'est moi.
Tu as trouvé.



2 : C'est lui le roi.
C'est pour lui que tu fais tout ça.



3 : C'est pour moi. Tout ça pour moi.
Rien que pour moi.



2 : Alors frappe sans te poser
la question.



1 : Si c'est pour lui alors là
je veux bien.



4 : Aïe Aïe Aïe



1 : Je suis ton ami là
maintenant ?

TECHNIQUE

- /Durée : Environ 55 minutes
- /Adaptable sur étude pour des lieux non-équipés.
- /Dispositif technique audio entièrement autonome.
- /Jauge maximale tout public : 200 personnes.
- /Jauge maximale scolaire : 120 personnes.
- /Ouverture minimale : 5m + 2 coulisses à l'italienne d'1m.
- /Profondeur minimale : 4m.
- /Fond de scène, pendrionnage et sol noirs.
- /Lumières minimales : 9 découpes / 4 portes gobo / 2 iris
- /Puissance : 24 circuits X 1 KW.

EQUIPE

Conception, mise en scène et chorégraphie : Thierry Escarmant
Interprétation, texte et danse : Gilbert Traïna
Musiques enregistrées : Arvo Pärt et Franz Schubert
Musiques originales et Habillage sonore : Benoît Courribet
avec la participation de Ryan Kerno et Stephan Krieger
Scénographie : Thierry Escarmant
Lumières : Thierry Escarmant
Régie son : Stephan Krieger (Amanita Records)
Régie générale et lumière : Alice Videau
Photos : Mathieu Thomassin, Pierre Planchenault, Thierry Escarmant
Graphisme : Jean-Marc Saint-Paul

PARTENAIRES

Production : Écrire un Mouvement - Enfin le Jour / **Co-Production** : L'Agora (Pau)
Partenaires : Ville de Pau, Conseil Général des Pyrénées Atlantiques, Conseil Régional d'Aquitaine, Ministère de la Culture - Drac Aquitaine.
Commandée par L'Agora, la première de cette création fut présentée à la Centrifugeuse (Service culturel de l'Université de Pau) en Avril 2009.





LES BIOS...

www.ecrireunmouvement.com/equipe

Thierry Escarmant

Auteur, Metteur en scène, Chorégraphe

Gilbert Traïna

Interprète (Comédien & Danseur)

4

THIERRY ESCARMANT

Il débute en 1989 sa formation en danse contemporaine et au butoh auprès de Richard Cayre, Peter Goss, Carlotta Ikeda et Masaki Iwana, tout en pratiquant à ce moment-là des arts martiaux.

À la même période, il co-fonde avec Richard Cayre la Compagnie Enfin le Jour, dont il fut l'administrateur et l'auteur associé. Il co-signera avec ce dernier 9 créations avant de développer son propre projet à partir de 2000, avec la pièce "Déjà si Loin".

Son parcours inclut la réalisation de créations lumières, d'espaces sonores, de films vidéos et de textes pour la scène, et ce pour plusieurs compagnies dont la sienne.

Par ailleurs, il fut impliqué, sur les phases de

réflexion et d'écriture de projets culturels, tels que celui du Pôle Culturel Intercommunal des abattoirs ou, en tant qu'artiste associé, celui de la Maison de l'Étudiant de l'université de Pau.

Il est actuellement directeur de la compagnie Écrire un Mouvement, au sein de laquelle il signe ses créations (mise en scène, chorégraphie et certains textes), propose des workshops et conférences. Enfin, il est l'initiateur de festivals autour de l'oralité ("Un printemps des poètes à Pau" et "Le grain de la voix") dont il partage la direction artistique avec Vanessa Caque (Directrice du Service Culturel de l'Université de Pau).



GILBERT TRAIINA

C'est en 1994 qu'il rejoint Thierry Escarmant et participe, en tant que comédien et danseur, à l'ensemble de ses créations.

Parrallèlement, il entame, à Marseille, un travail de création avec Manon Avram (photographe, plasticienne, metteur en scène) autour de la mise en relation de la photo et du vivant, et l'assiste régulièrement à la mise en scène de ses projets.

On trouve dans son parcours un passage au

cours F. Florent (Frédéric Witta / Paris), une rencontre importante avec Elisabeth Chailloux (Théâtre des Quartiers d'Ivry) autour de textes de Tragédies Grecques et contemporaines, ou encore, Jack Waltser avec lequel il s'initie à la méthode de travail enseignée à l'Actor's Studio.



« Frappe, frappe... C'est pour rire, pour passer le temps »

Un homme en costume est assis, seul sur une chaise, posée sur un lit de graviers. Autour de lui, quatre micros pour quatre personnages matérialisés par des loupottes. Le public est assis en face, casque sur les oreilles. C'est au moyen du casque qu'il percevra la voix, les sons et la musique.

Pendant près d'une heure, le comédien donne le texte de Sylvain Levey « Pour rire pour passer le temps ». Un huis clos entre quatre personnages. Deux d'entre eux obligent un troisième à frapper un quatrième. Comme ça, pour rire, pour passer le temps.

La scène se déroule dans une cour d'immeuble, dans une cave ou dans la cour d'un lycée. Il y a « le roi », son valet et leur objet, celui qui frappe. La victime parle peu. Elle dit « Aie ».

La cruauté fait mal

Dans une mise en scène minimaliste, signée Thierry Escarmant d'Écrire un mouvement, Gilbert Traïna met de la distance entre lui et le texte. Son corps parle beaucoup mais n'est pas non plus bavard. Tout est dans la précision. La musique, signée Schubert et Arvo Pärt, émerge ponctuellement tout comme les souffles dans l'oreille et les légers bruits de la rue.

Les propos sont cruels. « Frappe, on te dit, pose pas de question. » « Il fait semblant d'avoir mal, ils font toujours semblant d'avoir mal. » « Pourquoi tu frappes ? Parce que t'as des poils. » « T'as tes papiers, on te demande si t'as tes papiers. Papiers ! Papiers ! »

C'est l'histoire de la violence gratuite et ordinaire, de la manipulation des plus faibles, de l'effet de groupe et de la déshérence des humains. Les droits de l'homme sont des gros mots, la dignité humaine aussi. Tout commence par un jeu et tout finit par un drame.

Dans cette dernière création, la force de Thierry Escarmant est de faire frissonner le public sans effusion de sang et violence apparente. Le résultat est encore plus percutant.

On sursaute au moindre bruit de micro, on craint la chute qui va forcément être terrible. La fin est, elle aussi, inattendue. « Voilà », c'est fini nous dit l'acteur. Et c'est là seulement que le public se détend.

La pièce est rejouée jeudi 30 avril à 21 heures à la Centrifugeuse- Maison des étudiants à Pau. Tarif : 12 euros. Moins de 18 ans : 7 euros. Réduits : 5,5 à 8 euros. Le spectacle a été commandé par l'Agora et est coproduit par la Centrifugeuse. Réservations au 05 59 62 10 42.

ODILE FAURE / JOURNAL SUD-OUEST

les gens

Gilbert Traïna Le théâtre de l'humain

Il est seul, assis sur un siège planté sur un dôme de gravier. Autour de lui, quatre micros avec lesquels il entame un ballet vif et brutal, fait de mouvements de tête, de coups de menton et de basculements du torse. Derrière chaque tige noire, Gilbert Traïna est l'un des quatre personnages décrits par l'auteur de théâtre Sylvain Levey dans « Pour rire pour passer le temps » : une victime rouée de coups, un exécutant manipulé et deux bourreaux manipu-



teurs qui l'incitent à cogner. « Brut, cru, primaire » : le texte qui décrit à merveille la mécanique du jeu et de la violence a frappé Gilbert Traïna au cœur. Thierry Escarmant n'est pas non plus sorti indemne de sa lecture. Le chorégraphe et metteur en scène d'« Écrire un mouvement » a choisi un seul interprète pour jouer les quatre personnages seulement affublés d'un numéro. « Chaque spectateur peut s'identifier à l'un des quatre. Cela peut les mettre mal à l'aise », devine le comédien aujourd'hui marseillais, après avoir vécu dix ans à Pau. Gilbert Traïna change d'attitude et de voix en adepte de la voltige. Il ne joue pas : « Je ne suis que dans l'action », prévient celui qui travaille depuis 15 ans avec Thierry Escarmant. Sa rencontre avec le chorégraphe et Richard Cayre, qui forment alors le duo de « Enfin le jour » date de 1992. C'était lors d'un festival de jeunes chorégraphes à Paris, où le natif de Casablanca était arrivé avec sa valise : « Le gros cliché ! » Deux ans après, lui qui avait arrêté ses études de psychomotricien pour le cours Florent et des stages pour former corps et âme, suit les artistes à Pau, séduit par ce « double travail texte et corps. Le corps est quelque chose d'essentiel. On ne peut pas mentir ». Fasciné par la performance physique de la danse classique, lecteur de tragédies autant que de textes contemporains, Gilbert Traïna aime « le théâtre qui transpire, le théâtre vivant ». Il s'enflamme pour Pina Bausch, sa « ligne de mire » et Duras, « au-dessus des autres ». Autant d'artistes qui ont l'humain pour point commun.

KARINE ROBY / LA RÉPUBLIQUE



CHRISTOPHE MARTIN L&A THÉÂTRE / MICADANSES - PARIS

Cet été, en Avignon, il était une adresse que les amateurs de danse se repassaient en douce. "Déjà si loin" est un spectacle bouleversant, tragique et drôle, touchant mais parfaitement maîtrisé.

Thierry Escarmant, chorégraphe de la compagnie, n'est jamais là où on l'attend. Avantage, il ne nous ennue jamais. Il a le chic pour nous faire rire, nous agacer, nous émouvoir. Ce résultat n'a été possible que parce qu'il regroupe autour de lui une équipe solide, casse-cou et d'une fidélité à toute épreuve.

Dans "Déjà si loin" la danse répétitive mais habitée, tour à tour, par des corps différents, est entrecoupée d'un monologue poignant de Gilbert Traïna qui arrache larmes et illusions. Mais jamais la complaisance ne vient faucher la sincérité. Enfin le Jour, au nom qui semble renaître après cette pièce, témoigne de cette diversité de la danse contemporaine française.

PHILIPPE VERRIÈLE - LES SAISONS DE LA DANSE

Cette pièce d'une économie et d'une pudeur exceptionnelle, est l'une des meilleures oeuvres de cette saison.

(...) Où est la vie, où est la pièce, qui va mourir le premier et quand la danse s'interdit de bouger, comme dans les cortèges ou les cérémonies, le moindre frémissement est comme un ouragan. Il faut avoir vu Déjà si loin, question de vie ou de mort.

HUBERT DELPLANNES - SUD-OUEST

On se souvient encore du choc esthétique occasionné par leur spectacle sulfureux Le Bal des Ardents (...) Tout Va Bien est un hymne vibrant à l'humanité, un spectacle évident et d'une très grande simplicité. C'est là que réside sa force, son intelligence. Ici, pas de démonstration de danse virtuose ni d'étalage de moyens.

MICHEL VINCENOT DIRECTEUR DE LA SCÈNE CONVENTIONNÉE ESPACES PLURIELS

Thierry Escarmant est un homme du doute, un homme de la fragilité claire. Il pose les questions que devrait toujours poser la danse. Qui peut dire, en effet, je ne sais plus où je suis, où je vais ?... sinon ceux qui s'interrogent sur le sens de ce qui est transmis par les autres et qui, par définition, ne nous appartient pas. Alors il reste à se parler, parlez-moi, afin de trouver dans cette relation la juste place, le juste moment de l'interprète sous le regard présent du chorégraphe. Celui-ci a pour mission d'écrire... mais d'écrire quoi ? L'interprète a pour mission de dire... mais de dire quoi ?

Vient alors le moment où la danse traverse naturellement l'incertitude. Vient alors l'instant précis où le danseur est convoqué par le mystère des corps en mouvement ; une vision qui s'impose comme une évidence inattendue ; un geste dont le danseur n'a plus conscience, parce qu'il est désormais projeté dans l'espace de tous.

Et ça n'est pas rien que Thierry Escarmant ait souhaité que chaque interprète transmette l'essence-même de son être. Ça n'est pas rien qu'il ait donné mission à chacun d'offrir une danse qui soit d'abord la sienne, singulière, personnelle, afin que l'autre la reprenne à son compte. Comment se nourrir des univers étrangers ? Comment réinvestir un mouvement précis dont seul l'auteur a qualité pour le dire ?

Etrange coïncidence : Dominique Bagouet proposait à ses interprètes de danser l'amour, et les danseurs interprétaient l'amour comme ils ne l'avaient jamais dansé. La danse est un viatique qui se transmet de l'un à l'autre.

Parlez-moi s'il vous plaît. Et la danse devient universelle.

FRÉDÉRIC AÏM SERVICE CULTUREL MAIRIE DE PARIS

Cette chorégraphie offre des images persistantes qui ne sont pas de celles qui s'évaporent. Pourquoi ? simplement parce que les gestes n'y sont pas gratuits, que le superflu a été écarté et que la formation d'images y tient une part prépondérante.

SÉBASTIEN DARCY / SUD-OUEST / BETA

Déroutantes, délirantes voire irrationnelles, certaines des pièces de Thierry Escarmant soumettent les nerfs de spectateurs à rude épreuve. L'auteur y développe sa vision des tourments de l'existence via une introspection de l'âme et du corps. L'âme se trouve incarnée par deux comédiens qui livrent des fragments de phrases d'une dureté indéniable parfois dans une diarrhée verbale d'une grande violence (en particulier les monologues époustoufflants de l'acteur Gilbert Traïna). Pas étonnant que certains spectateurs s'en trouvent bouleversés jusqu'à pleurer ; impossible durant la pièce de ne pas transposer ses questions sur sa propre existence.

Festival Plurielles

La vie au compte-gouttes

■ Thierry Escarmant est une personne sensible. Sa dernière pièce, « Parlez-moi » respire cette sensibilité à fleur de peau, à fleur de gestes. Créée mardi soir au théâtre Saragosse, elle a touché une salle comble et visiblement comblée. C'est qu'Escarmant parle de l'intime et touche donc à l'universel. Autour de

solli soigneusement orchestrés, il décline l'ultra-moderne solitude avec grâce et une inspiration poétique qu'on n'avait jamais encore ressentie aussi chez la compagnie Enfin le jour.

Ne cédant jamais à la facilité des images séduisantes, le chorégraphe allie texte, danse, effets et vidéo sans jamais alourdir sa réflexion lumineuse sur la conscience de l'autre et de soi. « Parlez-moi » est un constat très dur sur l'incommunicabilité des êtres, sans la pesanteur des pensums. Du grand art et des images qu'on est pas prêt d'oublier. : Y.D.



Sur scène. Léa Cornetti et Gilbert Traïna, formidables de fragilité dans « Parlez-moi »

PHOTO JEAN-LOUIS DUZERT

